Claude B. Levenson La Messagère du Tibet

Roman



Picquier poche Extrait de la publication



Claude B. LEVENSON

La Messagère du Tibet

Le Retour du panchen-lama



DU MEME AUTEUR

Le Chemin de Lhassa, Lieu Commun, 1985, rééd. 1994.

Le Seigneur du Lotus blanc – le dalaï-lama, Lieu Commun, 1987, Livre de Poche, 1989.

D'Asie et d'ailleurs, en collaboration avec Jean-Claude Buhrer, Balland, 1991.

L'An prochain à Lhassa, Balland, 1993, Editions Philippe Picquier, 2006.

1949-1959: la Chine envahit le Tibet, Complexe, coll. « La Mémoire du siècle », 1995.

La Montagne des Trois Temps, Calmann-Lévy, 1995.

Kaïlash, Joyau des neiges – Carnet de route au Tibet, Olizane, 1995.

Symboles du bouddhisme tibétain, Assouline, 1996-1999.

Le Dalaï-lama – Naissance d'un destin, Autrement, 1998.

Tibet, un peuple en sursis, CHRD/Actes Sud, 2000.

Ainsi parle le dalaï-lama, Balland, 1990, nouvelle édition, 2003.

Tibet, otage de la Chine, Editions Philippe Picquier, 2002, 2004.

Le Bouddhisme, PUF, « Que sais-je? », 2004.

Tibet d'oubli et de mémoire (photos de G. & T. Baldizzone), Phébus, 2007.

Tibet, la question qui dérange, Albin Michel, 2008.

Le Tibet, PUF, « Que sais-je? », 2008.

© 1997, Editions Philippe Picquier

© 2000, Editions Philippe Picquier pour l'édition de poche

Mas de Vert B.P. 20150 13631 Arles cedex

13031 Affes cedex

www.editions-picquier.fr

En couverture : © Photographie de Henri Bancaud

Conception graphique : Picquier & Protière

ISBN: 978-2-87730-502-0

ISSN: 1251-6007

Sommaire

| I. FRACTURE | 9 |
|---------------|-----|
| II. DON | 27 |
| III. OFFRANDE | 51 |
| IV. RUPTURE | 77 |
| V. RENCONTRES | 101 |
| VI. MÉMOIRE | 129 |
| VII. PROMESSE | 163 |



Ce que vous écrivez à l'encre en petites lettres noires peut être entièrement perdu par l'œuvre d'une petite goutte d'eau. Mais ce qui est écrit dans votre esprit y demeure pour l'éternité.

VI e DALAI-LAMA



I

Fracture

Les yeux se ferment, les mots s'ouvrent.

OCTAVIO PAZ

L'image revenait chaque nuit, la taraudant comme un refrain lancinant brutalement interrompu par la rupture du ruban de la cassette. Il y avait en arrière-fond le bruissement de houle de la foule endimanchée qui se pressait devant le lourd portail inexplicablement clos en ce jour de fête, les guirlandes de bannières de prière aux cinq couleurs ondulant dans le vent bien audessus des hauts murs du monastère, des pèlerins aux vêtements gris de poussière et aux cheveux embroussaillés tressés de fils rouges en couronne autour de la tête, des chiens qui reniflaient autour des tentes noires ou blanches solidement arrimées au sol, quelques moines renfrognés qui hâtaient le pas vers des entrées discrètes à eux seuls autorisées.

Il y avait aussi cette étrangère sur le pas d'une

vieille bâtisse trapue chaulée de frais, qui posait son regard déconcertant attentif à la tension montante, et l'œil noir de son appareil photographique pendouillant au bout de son bras. C'était un jour où la coutume ancestrale prévoyait le déploiement du grand *thangka* du Bouddha Shâkyamuni, celui du présent, comme hier avait été exposé celui du Bouddha du passé et demain devait l'être celui de Maitreya, le Bouddha de l'avenir.

Mais ce jour-là, le vaste monastère du Tashilhumpo grondait d'un ressac de mauvais augure, et la veille déjà, elle avait perçu des rumeurs porteuses d'angoisse. Un va-et-vient inusité avait dérangé l'ordonnance des cérémonies, et le chuchotement des moines avait pris des inflexions menaçantes. Des silhouettes inhabituelles, vertes et casquettes à l'étoile rouge, incongrues dans cet environnement religieux, avaient été aperçues à proximité de la résidence de l'abbé. D'aucuns disaient même que des commissaires politiques avaient fait leur réapparition, exigeant d'une voix rogue d'être écoutés et sommant les autorités monastiques de faire stopper sur-le-champ le cérémonial. Il fallait convoquer toute la congrégation dans la grande cour et donner d'urgence lecture d'un document officiel envoyé tout exprès de Pékin.

Du haut de ses dix-huit printemps, Tashi Dolma avait encore l'innocence candide d'une adolescence relativement insouciante. Dans la cité provinciale de Shigatsé où elle était née et qui était la deuxième ville de la Région autonome du Tibet, elle avait été élevée dans une famille unie et chaleureuse, seule enfant d'un couple sans histoire. Son père avait un emploi subalterne dans l'administration locale et se montrait peu loquace à propos de son travail. Sa mère s'activait aux tâches domestiques, ronchonnant parfois quand des denrées quotidiennes venaient à se faire rares, et maugréant souvent dès lors qu'il s'agissait d'assister à des sessions obligatoires d'éducation politique sous peine de se voir retirer de précieux tickets d'approvisionnement.

Sagement, après une enfance modeste et choyée, Tashi Dolma avait été à l'école du quartier, s'appliquant à étudier et à s'instruire dans une langue qui n'était pas la sienne, puisque les enseignants venaient des basses provinces de Chine et que l'on apprenait très tôt aux élèves à apprécier à leur juste valeur les sacrifices consentis par ces valeureux camarades décidés à apporter les bienfaits de la civilisation et de la modernité au peuple tibétain barbare et arriéré.

Parfois, elle croyait percevoir des contradictions sous-jacentes au-delà des mots, sans savoir les préciser ou les expliquer : minuscules grains de sable dans des rouages complexes qui la dépassaient. Aussi les écartait-elle résolument, remettant à plus tard le soin d'y songer. Elle aimait se faufiler dans le lacis de venelles du grand monastère dont la présence dominait la ville, tandis que sur la montagne au-dessus de la

grand-place du marché, les ruines du dzongforteresse découpaient sur le ciel un lambeau de passé devenu indéchiffrable.

Dans les ruelles du monastère, il y avait aussi des ruines, mais elles étaient habitées, et Tashi Dolma prenait plaisir aux senteurs de genévrier exhalées par les fours à encens qui avaient repris du service devant les chapelles reconstruites. Elle se laissait quelquefois prendre aux profondes mélopées ponctuées du son sourd d'un gong ou accompagnées d'un hautbois qui sortaient par vagues du grand hall de prière, et il lui arrivait autrefois de se glisser parmi les adultes afin de pénétrer subrepticement dans l'oratoire impressionnant où veillait la gigantesque effigie de Maitreya. Elle ne savait guère pourquoi, la quiétude des lieux éveillait en elle un calme dont elle ne trouvait pas l'équivalent hors les murs de la cité monastique. Et les milliers de personnages bariolés foisonnant sur les fresques murales lui étaient compagnons fidèles sur les chemins de l'imaginaire. Entre tous, sa préférence allait à l'ascète poète Milarepa, la main portée en cornet à l'oreille à l'écoute des bruits du silence, mais son regard intrigué se dirigeait parfois longuement vers un recoin mal éclairé abritant le portrait de Thonmi Sambhota, dont elle devait apprendre un jour qu'il était pour les siens le prince de l'écriture.

Tashi Dolma avait grandi ainsi, à l'instar de la génération née dans le sillage de l'ouragan dévastateur de la Révolution culturelle, dans une ambiance sans doute un peu moins tendue où sa famille reprenait peu à peu espoir et où, elle devait petit à petit s'en rendre compte, son peuple retrouvait goût à la vie. Dans un coin sombre de la chambre parentale où d'ordinaire elle n'avait pas accès, elle avait, un jour de fête, entrevu sur l'autel domestique consacré aux dieux lares la petite photo d'un moine au regard clair et au sourire bienveillant. On lui avait alors expliqué – elle devait avoir cinq ou six ans - que c'était le protecteur du Tibet et qu'il avait été contraint de se réfugier à l'étranger, en Inde, la terre sacrée du Bouddha, mais qu'un jour, il reviendrait. Et elle s'était vue enjoindre à voix basse, mais fermement, de ne pas aller raconter à tort et à travers ce qu'elle avait découvert

Brutalement, en ce jour de la mi-juillet 1995, tout avait basculé. C'étaient ces images qui la poursuivaient. Dans un hurlement assourdissant de sirènes et des crissements déchirants de pneus, des camions militaires avaient déboulé de partout sur la place devant le monastère, devant une foule soudain pétrifiée. Casqués sur les plates-formes des camions, les soldats en rangs serrés avaient les doigts crispés sur des fusils braqués gueule ouverte sur les passants figés. Comme une chape, un silence de pierre, irréel et poignant, était tombé sur les lieux, enfants et chiens sans voix. Seul s'élevait le bruit sourd des bottes martelant les pavés inégaux sous le portail brusquement béant du

Tashilhumpo.

Vociférant et grimaçant, les hommes verts s'engouffrèrent arme au poing dans le cloître, tandis que moines et novices disparaissaient dans un envol de toges lie-de-vin et de bonnets jaunes. Quelques détonations retentirent dans l'air coupant, mais la foule médusée ne bougea point. C'était comme si un voile léger brouillait le regard de Tashi Dolma, il lui sembla aperce-voir l'étrangère faire des gestes désordonnés avec sa caméra avant de se retirer précipitamment derrière le mur cependant que se refermait sur elle le portail grillagé. De l'autre côté de la place, au-delà de l'épaisse enceinte extérieure, un lourd silence s'appesantissait sur le monastère.

Des minutes s'écoulèrent, lentes autant qu'éprouvantes, avant que ne s'élève un cri aigu comme un coup de poignard : une demi-douzaine de soldats, hurlant et suant, franchirent au pas de course le portail, traînant derrière eux un corps désarticulé, le visage tuméfié et la tête brinquebalante sur l'habit monacal. Trois autres suivirent à l'identique, comme dans un cauchemar répétitif, tous furent jetés l'un après l'autre sans ménagement sur la plate-forme d'une camionnette qui démarra aussitôt en trombe.

Curieusement, la foule sidérée ne bougea toujours pas. Tashi Dolma eut un haut-le-cœur et s'appuya au mur pour ne pas vaciller. Elle ne savait plus très bien où elle se trouvait, trop de pièces du puzzle lui échappaient, quelque chose venait de se briser au tréfonds d'elle-même. Un sentiment s'imposa soudain : sa vie venait d'éclater en mille morceaux.

Au bout d'un long moment, elle se secoua. Devant ses yeux, la foule sortait précautionneusement de sa torpeur de somnambule, de petits groupes s'entretenaient à mi-voix et à mi-mots, policiers en civil et militaires en uniforme paradaient ostensiblement devant le sanctuaire. Mais les grands vantaux de bois sculpté du portail monastique s'étaient refermés sur leur secret et demeuraient obstinément clos. C'était un silence d'orage et de deuil.

Une poignée de touristes étrangers avaient été contraints de regagner précipitamment leur hôtel et s'étaient vus ordonner de ne point en sortir. La rumeur chuchotait que c'en était terminé de la cérémonie traditionnelle, que les moines étaient consignés sous bonne garde dans leurs quartiers et que les meneurs avaient été conduits sous bonne escorte pour interrogatoire au QG de Shigatsé avant d'être mis aux fers à la prison de Nyari. Le lendemain, la nouvelle se répandit qu'un moine s'était suicidé et qu'une trentaine avaient été arrêtés de nuit et emmenés vers une destination inconnue.

Tashi Dolma regagna le logis familial où l'ambiance était à peine moins morose. Oncles, tantes, cousins et cousines conviés à partager les moments de fête faisaient grise mine, plus personne n'osait s'aventurer dans les rues en raison du couvre-feu indéfini décrété à l'improviste et